

17- Avant d'apprendre des autres, on apprend les autres¹

« *La vraie fraternité est la fraternité du travail.* » Célestin Freinet

« *La relation, l'échange, la réciprocité sont le creuset dans lequel nous émergeons... Un bébé à qui on ne parle pas n'apprendra pas à parler. Indépendamment de tout échange, toute relation est un apprentissage, la relation avant même le contenu (savoirs, connaissance...) de la relation².* »

Et si c'était la relation, et dans sa dimension plus collective, la fraternité, qu'il fallait remettre au premier rang des apprentissages ? Miguel Benasayag dit :

« *Une classe c'est une fraternité. Et cette classe-là n'a pas à apprendre individuellement le théorème de Pythagore. Chacun a à apprendre à ne pas être des barbares, et ne pas être des barbares signifie ne laisser personne sur le bas-côté³.* »

Francine – La question de la fraternité est plus que jamais d'actualité à l'heure où des actes d'une violence extrême ont été commis par des jeunes adultes issus de l'école de la République. N'y a-t-il pas un problème d'appropriation par l'école du troisième pilier du triptyque républicain ? « *Ici en France, nous avons un vrai problème par rapport à la fraternité⁴.* » « *L'école dite de la République est devenue à peu près complètement étrangère à la fraternité, valeur cardinale pour la formation du lien social... La fraternité, c'est bon pour les chrétiens⁵...* » Depuis quelques années une journée de la Fraternité à l'École est organisée en Ile de France. Quel est donc le problème ? Est-ce parce que : « *Cela exige de l'individu un effort absolument considérable sur le plan éthique, très loin des simples bons sentiments⁶ ?* »

Monique – La question est suffisamment complexe pour qu'on y réfléchisse ! Je peux commencer par te parler de ce qui se passait dans ma classe ou de ce qui se passe actuellement dans les séances de Méthode naturelle que je mène où la fraternité du travail qui s'y développe n'est pas une illusion.

Francine – C'est effectivement ce que je ressens lorsque tu animes des séances de Débat Mathématique Libre, d'étude du milieu, ou même très récemment d'écriture collective : la fraternité ne serait-elle palpable que par ce qui se vit et s'éprouve ? Nous y reviendrons. Mais avant cela j'aimerais savoir pourquoi tu ne prononces jamais le mot de « coopération » ? Il est pourtant proche de celui de fraternité !

Monique – C'est vrai que je n'utilise pas ce mot que je ressens insuffisant pour traduire ce qui se passe dans une séance de Méthode naturelle Paul Le Bohec (MNPLB). Dans beaucoup de classes, la coopération est synonyme d'organisation de projet, de plan de travail, de participation à une œuvre

commune d'intérêt général. Pour moi, l'organisation de la classe coopérative est une conséquence de l'expression-crédation des enfants dans la classe. En MNPLB, l'organisation de projets ou les règles se fabriquent au fur et à mesure, en fonction de l'élan collectif du moment ou du règlement d'un conflit, mais jamais avant que la vie n'ait eu l'occasion de se dire et de générer un **débat** d'où émerge une pensée collective dont on ne peut pas deviner en début de séance ce à quoi elle va ressembler en fin de séance. En MNPLB le maître se fait confiance et fait confiance aux enfants. Si des difficultés surgissent, il les accompagne en trouvant des solutions avec les enfants. Ce qui mobilise essentiellement l'énergie du maître et des enfants, c'est la surprise de ce qui advient dans le groupe et qui génère la joie de tous, de celle qui « *annonce toujours que la vie a réussi*. »

Francine – Que signifie donc pour toi la fraternité ?

Monique – La fraternité est l'état d'unité d'un groupe qui ne peut être enfermée dans une règle ou dans une loi : la fraternité **se vit** et s'apprend par **des expériences de vie commune**. Plus large, plus intense que la coopération, la fraternité dépasse l'égo : c'est une émotion éprouvée au contact de l'autre, des autres et qui fait que non seulement nous les recevons dans le « *précieux de la différence*⁸ » sans qu'ils nous mettent en péril, mais ils nous transforment. **Dimension invisible, insaisissable de la profession d'enseignant**, la fraternité n'en n'est pas moins fondamentale. En développant ses compétences relationnelles, *sa philia*⁹, l'enseignant peut aborder sereinement les processus singuliers et souvent opaques qui se nouent au sein d'un groupe. Il constate alors que cela permet « *un apprentissage qui est profondément coloré, empreint de la relation qui l'a fait naître et qui est plus importante que ce qui en sort, parce que c'est ça qui fait que le processus dure. C'est cette relation qui crée la transmission*¹⁰... »

Francine – Pas de doute là-dessus... Mais comment créer la relation qui fait que les apprentissages durent dans un contexte où la fraternité est encore très liée à la religion ? Penses-tu qu'une fraternité laïque soit possible à l'école ?

Monique – Bien sûr que je le pense ! Freinet nous a montré un chemin de fraternité en l'associant au travail : « *La vraie fraternité est la **fraternité du travail**... lorsque vous parvenez à toucher vos élèves par un travail qui les passionne, un ordre naturel s'instaure immédiatement dans votre classe*¹¹ . » Pour parvenir à ce résultat, dès le jour de la rentrée j'allais droit au but : « *Un papier et un crayon et on démarre*. » Et je ne ratais jamais une occasion de mettre à profit le temps que les enfants devaient passer à l'école pour organiser des **débats**, quel que soit le domaine abordé, afin qu'ils s'écoutent, interagissent, et ce faisant se découvrent tant sur le plan relationnel que des apprentissages. Progressivement une pensée collective se construisait en même temps que des liens très forts entre eux, mais aussi avec moi : je crois même pouvoir parler d'intimité. Paul Le Bohec analyse finement ces **liens invisibles** qui se tissaient dans le groupe dans un article intitulé : « *Ne dites pas aimez-vous les uns les autres, mais permettez que cela se fasse*¹². »

Francine – Paul Le Bohec aimait répéter qu'il était de la responsabilité du maître d'installer les conditions favorables aux apprentissages dont *la philia* faisait partie. Il parle de **la pédagogie de l'autre** :

« ... cet autre que l'on n'a pas choisi et avec lequel on se trouve en constant compagnonnage... Ah ! C'est comme ça que cet autre réagit, c'est comme cela qu'il voit la vie ? Comme il est étrange ! Il n'est pas comme moi... Cependant, avec le temps, on peut constater qu'il n'a pas été trop dangereux. Et, à la rigueur, on peut l'accepter un peu plus... Mais si le temps se poursuit, on peut aller jusqu'à se réjouir de l'existence de l'Autre, quelle chance de l'avoir rencontré ! Oh là là ! Tout ce qu'il m'apporte... Et on apprend à mieux recevoir, à percevoir plus large... Et on s'hybride, on se croise, on progresse, on s'agrandit ensemble de tous nos regards sur la vie. AVEC LE TEMPS...¹³ » Ainsi se forme le groupe positif non jugeant indispensable au développement de la fraternité du travail et de l'art de vivre ensemble dans la connaissance.

Monique – La pédagogie de l'autre est une attitude de sagesse à laquelle le maître est invité. À lui en effet de créer les conditions du groupe pour qu'en émerge un désir de connaître tel que les relations entre les enfants se construisent d'elles-mêmes dans la plus grande fluidité : j'aimais me retrouver le matin dans la salle de classe avec les enfants et démarrer une journée qui se retrouvait finie sans que je m'en sois rendu compte.

Francine – Hélas, malgré les efforts de nos illustres prédécesseurs, la fraternité à l'école reste un « insaisissable objet... un idéal qui résiste à prendre corps¹⁴. » Que crois-tu possible de faire pour que les enseignants se saisissent de cette vertu éminemment éthique, très loin des simples bons sentiments ?

Monique – Ce qui manque à mon sens à la formation d'enseignant et qui mériterait un article rien que sur ce thème, c'est la **dimension relationnelle** rapportée à la formation du groupe et à des principes et valeurs éthiques telles que : l'authenticité, le soin à s'apporter les uns aux autres, la fraternité, mais aussi aimer au sens de la *philia*... qui sont autant de règles invisibles de l'acte d'enseigner. Apprendre ces lois non écrites, *l'éthos professionnel*, me semble être une urgence à l'heure où le fanatisme recrute, et où travailler à l'éducation des enfants est un engagement, une responsabilité sociale de toute première importance.

À suivre...

Francine Tétu et Monique Quertier, juillet 2016

(Entretien refusé à l'édition par le comité de rédaction du *Nouvel Éducateur* n°229 « Cinquantenaire Freinet », paru dans *Le Lien Inter-Réseaux* n°24, *Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs*, octobre 2016, p.37-40)

Enseigner, c'est **travailler dans une relation avec des enfants et/ou des adolescents**, jouer un rôle éducatif dans des groupes. Les groupes-classes ne sont pas d'emblée des espaces de relations harmonieuses et productives. Comme tous les groupes qui ont une certaine durée d'existence, ils suscitent chez l'enseignant des images, des mouvements psychiques positifs et négatifs, des angoisses qui entrent en résonances. Sur la scène scolaire, il doit pouvoir faire la part entre ce qui relève de son propre psychisme et celui de l'autre.

Le cursus de formation devrait donner aux futurs professeurs l'occasion de « se frotter » à la vie des groupes, **d'expérimenter la fécondité du travail en groupe pour eux-mêmes**, de fournir aux enseignants les conditions favorables à « un travail sur soi » professionnel qui ne méconnaisse pas les dimensions inconscientes à l'œuvre sur la scène scolaire, sans les assimiler à de la psychothérapie.

Catherine Yelnik, *mettre au travail la personne et le groupe en formation*, in Cahiers pédagogiques n°435, dossier : Enseigner, un métier qui s'apprend.

¹ AMEISEN Jean-Claude, *Apprendre dans la réciprocité*, conférence, Rencontres internationales de la Réciprocité, Évry, 5 juin 2016.

² Ibid.

³ BENASAYAG Miguel, *Les défis pour l'éducation*, Rencontres nationales de l'éducation, Rennes, 17 et 18 octobre 2012.

⁴ Ibid.

⁵ MATTEI Bruno, *Penser la fraternité*, conférence à l'université de Lille, 10 novembre 2004.

⁶ BIDAR Abdennour, *Plaidoyer pour la fraternité*, Albin Michel, 2015.

⁷ BERGSON Henri, *L'énergie spirituelle, La conscience et la vie*, chapitre 1, PUF, 1990.

⁸ JACQUARD Albert : « *La fraternité a pour résultat de diminuer les inégalités tout en préservant ce qu'il y a de précieux dans la différence.* » *Petite philosophie à l'usage des non philosophes*, 1999.

⁹ FOURNIER Martine : « *La philia se trouve plus proche de l'amitié, d'un amour qui « jouit et se réjouit de l'existence de l'autre », que l'on retrouve chez Aristote et Baruch Spinoza lorsque celui-ci évoque la joie d'exister.* » *L'amour, un besoin vital*, in Les grands dossiers des Sciences Humaines n°32, 30 Août 2013.

¹⁰ AMEISEN Jean-Claude, *Ibid.*

¹¹ FREINET Célestin, *L'Éducation du Travail*, Delachaux et Niestlé, 1967, p223.

¹² LE BOHEC Paul, *Coopération Pédagogique* n°53, Juin 1992.

¹³ LE BOHEC Paul, *Pour une éducation à la paix*, Le Nouvel Édicateur n°56, février 1994, p.2-3.

¹⁴ MATTEI Bruno, *Ibid.*